



conditions préalables l'harmonie

« *L'architecture est de la musique congelée* »¹. Même dans ce sens, l'harmonie -appropriée aux sons et à la musique- relève de l'architecture et par extension de l'ensemble des milieux de vie : contrairement au passé, aujourd'hui souvent désaccordé, cacophonique. Dans l'anthropocène, cependant, l'ambition pour l'harmonie des milieux de vie doit s'accommoder de changements substantiels : et je me réfère ici à un texte récent et je reviens au raisonnement développé à une autre occasion.

« *Retrotopia* »²-comme la définit Zygmunt Bauman dans le livre paru cette année- est une utopie qui se méfie du futur et souhaite un retour au passé. Evitant des affrontements idéologiques et se servant d'une vaste série de données officielles, dans les dix chapitres d'un autre livre encore assez récent, Johan Norberg³ examine Alimentation / Eau et hygiène / Espérance de vie / Pauvreté / Violence / Environnement / Alphabétisation / Liberté / Egalité / La prochaine génération. Dix raisons pour avoir foi en l'avenir, toutes aussi convaincantes, hormis celle qui a trait à l'environnement pour lequel Norberg soutient sa thèse au moyen de données ponctuelles qui documentent les avancées de certaines zones urbaines, mais sûrement pas de la planète dans son ensemble.

Ce « fantastique manuel d'optimisme et de réalisme »⁴ utilise dans l'édition française, contrairement à l'édition anglaise originale, des petits caractères pour le titre, dominés par d'autres, grands et voyants, pour ce qui veut sembler le vrai titre, en opposition au défilaisme courant : « *Non, ce n'était pas mieux avant* ». Le culte du passé a toujours existé : dans le livre, on trouve aussi une inscription impensable sur une stèle dans l'antique Chaldée, 3.800 av.J.C., 5.700 ans avant l'aphorisme de Karl Kraus « je dois donner une nouvelle feneste aux Viennois : un jour, le vieux Vienne était neuf ». Ugo Leone⁵ définit la nostalgie comme « un sentiment irrationnel basé sur l'aversion du présent plutôt que sur l'amour et la connaissance du passé ». Pourquoi la nostalgie du passé prévaut-elle dans le bon sens commun ?

Il me semble que cela dérive surtout de l'insatisfaction diffusée vis-à-vis des cadres de vie actuels comparés aux images d'une époque révolue. En effet, parmi les dix raisons prises en considération, Norberg n'inclut pas le « paysage » : paysage est un terme ambigu. Contrairement à ce qui se produit lorsqu'il identifie une nature intacte, (les National Monuments des USA sont emblématiques à cet égard), et non seulement pour la Convention européenne⁶ du Paysage, en Italie « le paysage » réside dans les liens indissolubles entre paysage naturel et paysage culturel. Par ailleurs, cet esprit imprègne aussi la liste UNESCO du Patrimoine de l'Humanité dans laquelle les sites « naturels » sont nettement minoritaires : plus de

80% sont « artificiels » (ceux qui ont été produits au siècle dernier sont eux exceptionnels que rares). A cet égard, l'art.9 de la Constitution italienne est, à l'évidence, insuffisant. Il n'y a pas de relations, ce n'est qu'une coïncidence, mais depuis lors, la période sombre de nos paysages s'est accentuée : ils ne cessent de se dégrader, entretenant la nostalgie du passé.

Nos cadres de vie -« seconde nature agissant pour des usages civils »- se sont dégradés et se dégradent encore car ils sont incapables de faire face à l'implication entre les différents facteurs de croissance :

- démographie (en Italie, nous sommes 25% de plus qu'en 1947, le double d'il y a 100 ans, 5 fois plus qu'au XVIIIème)
- espace bâti par habitant (les standards évoluent, et surtout la demande de surfaces augmentent)
- consommation de sol (mètres carrés urbanisés par habitant, même d'un ordre de grandeur différent par rapport à celui d'il y a quelques dizaines d'années).
- des déplacements individuels (de typologies et modalités diverses, urbaines/ extra urbaines).

En même temps :
 • les dynamiques technologiques et sociales ont accentué l'écart avec la stabilité du bâti.
 • des critères et modèles d'intervention diffus, importés d'autres cultures, ont drastiquement réduit la densité des zones urbanisées avec des pourcentages croissants d'habitants, en ignorant le rôle essentiel des lieux de socialisation.

L'harmonie, mythifiée pour de nombreux environnements du passé, ne semble pas appartenir au présent. La problématique est vaste, d'autant qu'il est devenu désormais impératif de « civiliser l'urbain »⁷.

La révolution industrielle a utilisé et exploité le territoire dont la société rurale prenait grand soin ; qui plus est, par le passé, les pouvoirs politique / religieux / économique avaient une claire idée de la fonction sociale de la beauté, comme en témoignent avec force les villes de l'histoire. Par contre, aujourd'hui la révolution informatique et la condition contemporaine exaltent des autonomies et des égoïsmes ancestraux qui ont dramatiquement explosé au XXème siècle. D'où un habitat et des paysages qui continuent à se transformer en ignorant quelles seront les retombées sur les « indicateurs de santé » la qualité de vie, le bonheur, la sécurité, le bien-être et les rapports humains. Je me souviens souvent de l'analogie dans l'heureux titre du livre de Ruwen Ogien - « penseur de la liberté » français récemment disparu - « *L'influence de l'odeur des croissants sur la bonté humaine* »⁸.

Cinquante ans après les écrits que Richard Neutra réunit dans « *Survival through design* »⁹ en 2005, Jared Diamond publie « *Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* »¹⁰. Dans le même esprit, en décembre 2008 - à l'occasion du cinquantenaire, fête comme par hasard au Palais de Chaillot, où en décembre 1946 fut promulguée la Déclaration des Droits de l'Homme- « Le Carré Bleu » lance le projet de « *Déclaration des Devoirs des Hommes* »¹¹ concernant l'habitat et les styles de vie.

« *Le Rapport sur les limites de la croissance* »¹² du Club de Rome qui précède de peu la grande crise énergétique de 1973, à l'origine d'un revirement global, fut bientôt confiné à la seule question énergétique. C'est au cours de ces années que la question environnementale prend son ampleur. Plusieurs ministères spécifiques sont créés : 1971 en France, 1972 en Norvège, 1974 en Italie.

Des initiatives se succèdent un peu partout, débouchant sur le sommet de la Terre (la convention-cadre des Nations Unies (CCNUCC)- traité environnemental international / 1992, Rio de Janeiro), suivie de vingt « *Conférences des Parties* » (COP), qui se sont révélées en fait infructueuses.

Le tournant survient en 2015. Dans un monde rempli d'indicateurs démographiques inquiétants, de migrations et d'inégalités - la tendance est effrayante - « *Loué sois-tu* »¹² est une invitation à prendre soin de la maison commune. L'enchaînement temporel est impressionnant: le Pape François publie son encyclique le 18 juin 2015 ; le 2 août, Obama annonce le « *Plan Energie Propre* » qui engage les Etats-Unis à réduire l'accélération des émissions de carbone; le 18 août, la « Déclaration islamique sur le changement climatique » ; en décembre, la « XXI^e Conférence des Parties sur les changements climatiques » - la COP21 - atteint enfin des objectifs concrets, ratifiés neuf mois plus tard par les USA, la Chine, et ensuite l'Union européenne.

C'est au moment même où ils entrent en vigueur que l'on apprend que 2015 « a été la première année de l'histoire de l'humanité où la présence du gaz carbonique dans l'atmosphère a constamment dépassé le seuil de 400 parties par million » l'organisation météorologique mondiale (OMM) prévient que les concentrations en CO2 ne descendront pas sous ce niveau pendant de nombreuses générations. Mais le 5 juin 2017, les Etats-Unis de Trump font marche arrière, obligés de faire cavalier seul car personne ne les suit ! Le 16 septembre, lors de la rencontre de Montréal, la nouvelle transpire qu'ils sont en train d'y repenser, mais elle est démentie par des décisions successives, par ailleurs cohérentes avec leur décision de sortir de l'UNESCO à partir de

début 2018. L'Italie n'est pas en reste : les chiffres de l'Enea (Agence nationale italienne pour les nouvelles technologies, l'énergie et le développement durable) affichent dans les six premiers mois de 2017 une augmentation des émissions de CO2 de 1,9% ; le PIB croît de 1,5%. Pollution et coûts de l'énergie augmentent encore.

Evidemment, l'encyclique « *Loué sois-tu* » ne s'adresse pas aux seuls paysagistes, urbanistes, architectes, biologistes, philosophes, sociologues ou économistes mais à tous : pas seulement à ceux qui semblent rompus à tel ou tel domaine de la connaissance. Elle invite à changer de mentalité, à reconsidérer les interactions et les croisements entre nature et artefact: elle invite les êtres humains - seule expression de la nature dotée d'intentionnalité et de logique- à construire une « seconde nature finalisée à des usages civils » et à s'affranchir des processus non durables de l'anthropocène, période géologique dont on a pris conscience depuis peu.

L'harmonie ne concerne pas seulement les aspects physiques de la vie dans les aspects physiques, qui reflètent cependant toute forme d'insoutenable. Cela affecte tous les aspects simultanément.

Tandis que la culture de la séparation encore affligante nous pousse à raisonner sur une seule question à la fois, il est au contraire essentiel de rendre explicite le tissage indissoluble des relations entre phénomènes, même quand ils semblent manquer de relations entre eux. Nous pensons à nos milieux de vie. Puisque nous ne reconnaissons à aucune des autres espèces vivantes des capacités intentionnelles, nous considérons des expressions logiques « instinctives » merveilleusement hyper-sédimentées à travers des millions d'années, les ruches sont emblématiques.

D'un autre côté, nous considérons produits de l'intelligence humaine les expressions qui ont conduit à l'immense variété de nos habitats. De là aussi l'objectif d'arriver à une sorte de « normes de mise en œuvre » pour le soin de la maison commune¹⁴ et d'identifier les conditions préalables à l'harmonie de nos milieux de vie, ce qui est essentiel pour déterminer les conditions de sécurité, bien-être, bonheur.

Nous vivons une période historique de transition exaltante : la connaissance n'a jamais atteint de tels sommets et profondeurs à la fois, et surtout elle n'a jamais évolué à de telles vitesses; son futur n'a jamais semblé si imprévisible. Jamais les entrelacements entre les vieilles catégories en matière de disciplines n'ont montré de si vifs anachronismes. Jamais la culture de la séparation n'a montré si ouvertement l'urgence qu'il y avait à l'abandonner. L'harmonie doit marquer la transformation. Toutefois, s'occuper de la maison commune ne signifie pas maintenir le statu quo mais avant tout la connaître, identifier ses pathologies, puis les atténuer ou les annuler.

Cela signifie l'adapter constamment aux exigences d'aujourd'hui, en scrutant celles de demain, en orientant toute action en ce sens. S'occuper de la maison commune suppose une implication importante comme sous-tendent les analyses du « *Die acht Todsünden der zivilisierten Menschheit* »¹⁵ et la proposition de « *Déclaration des Devoirs des Hommes* » en rapport avec l'habitat et les styles de vie. D'où quelques conditions préalables de l'harmonie dans les milieux de vie

1. avant tout « connaître »
 Il est urgent d'opérer un saut d'échelle dans la structuration et la diffusion de la connaissance. La révolution informatique a créé des instruments capables de rendre universellement disponibles des ensembles de données apparemment exhaustifs, contrôlés et constamment actualisés. Ils permettent de recueillir et de structurer des présences géo-référencées de toutes les informations, même celles qui ne semblent pas liées entre elles mais qui pourront révéler des corrélations et des causalités de divers types. D'une part, la représentation du territoire unifiée et constamment actualisée (morphologie, géologie, hydrogéologie, micro-zonage sismique, contraintes, programmes, etc.) ; de l'autre, les « cartes d'identité » de tous les artefacts¹⁶. Connaître et actualiser les connaissances est la condition préalable à toute action. Des codes partagés et de nouveaux protocoles Internet sont nécessaires pour pouvoir les relier entre elles. Ces Big Data mettront de contenir la mémoire de n'importe quel contexte, qu'il soit matériel ou immatériel.

2. Il ne suffit pas de « conserver » ou simplement « d'entretenir »
 Il faut sans cesse adapter et améliorer ce qui existe : en faire une « substance de choses espérées » : faire évoluer les rêves, les ambitions et les objectifs. Cela suppose d'éduquer à bien espérer, à savoir exiger, si tant est qu'il y ait une flexibilité bureaucratique qui donne sa juste valeur au temps et en limite le gaspillage car ce dernier est une autre ressource limitée. Ensuite -cela exige un accord social de plus grande envergure et sûrement difficile à atteindre- des ressources adaptées se révèlent nécessaires pour ramener à de justes valeurs la part de PIB destiné à l'habitat.

3. Rééquilibrer l'utilisation des ressources
 Si l'on comprend à quel point la « maison commune » influence le bien-être, la sécurité, les rapports sociaux, la sérénité et le bonheur de toute communauté, ceux qui la guident doivent favoriser une vaste participation: il faut partager pleinement la nécessité de revoir les priorités et destiner à la « sauvegarde de la maison commune » les ressources opportunes, qui devraient sans aucun doute être plus importantes qu'elles ne le sont aujourd'hui. D'où la nécessité d'une profonde transformation des styles de vie : la non-durabilité de ceux qui prédominent dans le monde qu'on définit développés ne peut qu'être atténuée à travers la culture, la prise de conscience et l'éthique.

4. Tenir compte des diversités entre chaque contexte et aussi de celles en leur sein
 Immenses sont les différences entre les contextes les plus industrialisés, ceux en voie de développement et ceux qu'on ne peut même pas compter parmi ces derniers. Modifier les styles de vie revêt donc des sens différents : même dans les différents contextes, les inégalités sont devenues désormais insoutenables et n'ont cessé de s'aggraver au cours des dernières décennies. Les lois contre le gaspillage alimentaire ou celles qui visent à réduire la consommation d'énergie et les émissions de gaz à effet de serre, les normes sur les déchets,... ne suffisent pas : il faut des politiques sur le long terme, adaptées à chacun des contextes, fortes de visions intégrées, par trop rares encore.

Dans une interview de 2009¹⁷, Edgar Morin se demandait « Qu'est-ce qui nous intoxique? Les idées simplificatrices, les pensées claires et distinctes, qui fuient l'obscurité, l'incertitude, la complexité. Ces pensées qui croient posséder le monde mais qui sont possédées par le fantasme fou de la lucidité ». Il en va de même de l'aversion de Mumford pour les « terribles simplificateurs »¹⁸ au milieu du XIX ème, préconisés par Jacob Burckhardt¹⁹. Tant qu'on a cru à un monde stable, on a cherché des certitudes, des styles, des modèles, des typologies, des simplifications. Mais aujourd'hui, nous disposons d'outils culturels et technologiques qui permettent de maintenir ensemble des contradictions, de considérer comme étant des « valeurs » la complexité et les entrelacements: on peut s'affranchir d'optiques sectorielles et alimenter l'« indiscipline ».

Aujourd'hui, le bâti répond à des normes et exigences de plus en plus sophistiquées, les édifices doivent être « intelligents », répondre à des événements extérieurs. L'attention pour les technologies, les produits, les composants ou édifices conformes à des réglementations de plus en plus articulées et aussi de plus en plus performantes s'accompagne d'un déclin, voire même de la disparition de l'intérêt pour la qualité des relations entre chacun des édifices : autrement dit, les logiques internes d'un produit - un composant, un édifice, à la rigueur un ensemble d'édifices - dominant de façon inappropriée les « logiques d'immersion ».

Se fondant davantage sur les choses et moins sur les relations entre choses, l'espace urbanisé actuel est devenu invivable. Un organisme meurt dès lors que ses cellules ne dialoguent pas, du fait que les relations entre les parties viennent à manquer, comme l'a bien montré Lorenz dans « *Les huit péchés capitaux de notre civilisation* »²⁰.

Les cadres de vie sont foncièrement différents de ceux que vit Goethe lors de son « Voyage en Italie », lorsqu'on pouvait définir l'architecture et les paysages bâtis comme une « seconde nature agissant pour les usages civils ». Le bâti a suivi un processus opposé

à celui que Portmann²¹ montre comme étant un passage de formes de vie primordiales à des formes de vie plus évoluées. Telle est la désorganisation dans nos esprits que même un inventeur comme Elon Musk diffuse des images pour un habitat sur Mars²² qui suivent des modèles foncièrement habituels.

Ce raisonnement sur les paysages et les processus de transformation des cadres de vie- se conclut par un cinquième point sur lequel je réfléchis depuis un certain temps²³, condition préalable à l'harmonie souhaitée pour nos cadres de vie par ceux qui n'ont pas la nostalgie du passé, mais du futur.

5. chaque élément doit être entendu comme « fragment » du tout et en symbiose avec le tout²⁴
 Comment s'attaquer aux causes de la dégradation de nos paysages ? L'accroissement des espaces bâtis par habitant et l'intensification de la consommation du sol ne sont pas inéluctables. Il n'est pas impossible de réorganiser le territoire en s'affranchissant des « non-lieux » et en retrouvant la trace de « réseaux » de « lieux de condensation sociale »²⁵. « On ne change pas les choses en combattant la réalité existante, mais en construisant de nouveaux modèles qui rendent obsolètes ceux d'aujourd'hui »²⁶. Dans « *Nature et Vie, une vision systémique* »²⁷, Fritjof Capra et Pier Luigi Luisi synthétisent : « *Au fur et à mesure qu'avance le XXIème siècle, il devient de plus en plus évident que les problèmes cruciaux de notre époque -énergie, environnement, changement climatique, sécurité alimentaire, sécurité financière- ne peuvent être étudiés et compris séparément, car ce sont des problèmes systémiques, autrement dit tous inter-reliés et interdépendants* ».

La vision systémique²⁸- en résumé dans les intégrons de François Jacob en 1965 en même temps que Jacques Monod prix Nobel de Médecine - implique que toute action s'inscrit dans un processus continu, un système de relations peut même être inintelligible pour le moment, mais qui peut émerger avec le temps, éventuellement de façon accidentelle²⁹.

C'est pourquoi toute construction ou transformation des cadres de vie - jamais fermée en elle-même - doit être programmée et conçue avant tout comme partie de l'ensemble :

- de l'environnement (dans ses manifestations géologiques, hydrogéologiques, écologiques, qualité de l'air, émissions CO2, etc.)
- du paysage (dans ses manifestations morphologiques, peu importe ici que ce soit en rapport avec la nature ou l'artefact)
- des stratifications qui identifient chaque lieu (dans ses aspects physico/matériels, voire immatériels: histoire et mémoire)

L'intersection de ces aspects donne un sens à l'idée contemporaine de « beauté », non plus réduite à une seule dimension esthétique, mais ramenée aux cinq sens, éthique et spiritualité

La nouvelle dimension des problèmes et des interventions a fait perdre le sentiment d'appartenance, d'intégration et de communauté. Seule une mutation culturelle, un processus approprié d'« alphabétisation »³⁰ peut faire retrouver ces valeurs et ces capacités, ou faire en sorte que les relations prévalent et que les objets perdent de leur importance: les « logiques d'immersion » ont un plus grand rôle que les « règles internes ». Puisque beaucoup de choses concernent désormais l'existant, en créant de nouvelles relations entre les parties, les interventions urbaines - qui étaient auparavant essentiellement de type physique - auront surtout un caractère immatériel.

Démantelant des pratiques actuellement en vigueur, chaque nouvel élément ne peut plus se réduire à exprimer narcissisme et égoïsme : il doit avant tout apporter un « don » au contexte et participer au processus urgent de re-civilisation de l'urbain. Il agit sur des aspects physiques, matériels et spatiaux, mais avec des retombées sociales et spirituelles non secondaires. Il ne peut plus se fonder sur la triade vitruvienne, ni exprimer une autonomie mais une complémentarité.

Est-ce une utopie que de penser que tout cela un jour puisse se transformer en une « demande sociale » ? Cela ne se vérifiera certainement pas en augmentant l'appareil normatif qui doit, bien au contraire, être ramené à des normes flexibles-performantes, essentielles- dont le respect est nécessaire mais pas pour autant suffisant. Une modification des critères d'évaluation qui puisse donner de la force à des aspects « non mesurables » est une question de culture, non pas de normes. Donner la priorité aux relations, à divers critères d'évaluation est une mutation ardue mais pas impossible.

L'aventure humaine millénaire a connu des inversions de tendance. Toutefois, la prophétie de Keynes³¹ ne s'est pas encore réalisée. Mais peut-être un jour la cinquième condition préalable énoncée plus haut pourrait-elle se réaliser. L'Utopie est le véritable aliment du futur : ce cinquième point - qui pourrait ressembler à une « bouteille à la mer » - contient des conditions imprescindibles pour regarder de l'avant avec optimisme. A Bilbao, en 2001, Umberto Eco conclut avec confiance l'illustration da sa thèse assez provocatrice: « *si l'Utopie que je vous ai esquissée vous semble irréalisable, restez calmes. J'ai intitulé mon discours « Le musée du troisième millénaire », et avant que ce troisième millénaire ne s'achève, il faudra encore 999 ans. Un temps suffisant pour voir -et j'espère bien y être- une utopie réalisée* »³².

10 bonnes raisons d'avoir confiance en l'avenir

- Alimentation
- Eau et assainissement
- Espérance de vie
- Pauvreté
- Violence
- Environnement (?)
- Alphabétisation
- Liberté
- Egalité
- La prochaine génération

pas de « paysage » = cadres de vie

10 bonnes raisons d'avoir confiance en l'avenir

Etats-Unis

Europe

RUWEN OGIEN

L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine

ET AUTRES QUESTIONS DE PHILOSOPHES MODERNE EXPERIMENTAL

GRASSET

1 connaître

la révolution informelle a créé des instruments capables de rendre disponibles des jeux de données (dataset)

contrôlés et constamment actualisés permet de collecter des présences géo-référencées de toutes les informations

- la représentation du territoire unifiée et constamment actualisée morphologie, géologie, hydrogéologie, micro zonage sismique, contraintes, programmes
- les « cartes d'identité » de tous les artefacts

une espèce de Wikipedia à l'énorme puissance en mesure de contenir la mémoire de n'importe quel contexte.

2 Il ne suffit pas de « conserver »

Il faut sans cesse adapter et améliorer ce qui existe en faire une « substance de choses espérées »

faire évoluer les rêves / les ambitions / les objectifs

cela suppose

- d'éduquer à l'espérance, à savoir exiger, à bien demander
- une flexibilité bureaucratique qui limite le gaspillage du temps
- ressources adéquates

ramener à de justes valeurs la part de PIB destiné à l'habitat

3 rééquilibrer l'utilisation des ressources

revoir les priorités et destiner aux cadres de vie de plus grands pourcentages de ressources

transformation des styles de vie

la non-durabilité de ceux qui prédominent dans le monde qu'on définit développés ne peut qu'être atténuée à travers culture / prise de conscience / éthique

navires de connaissance

dans les favelas de Rio de Janeiro des bâtiments à très haute technologie pour élever les connaissances / favoriser la socialisation

- les lois contre le gaspillage alimentaire ou qui atténuent la consommation d'énergie ainsi que les émissions sont insuffisantes
- il faut
 - des visions intégrées
 - des politiques sur le long terme

Edgard Morin, 2009

4 tenir compte des diversités entre chaque contexte (aussi de celles en leur sein)

immenses sont les différences entre

- les contextes les plus industrialisés
- ceux en voie de développement
- ceux qu'on ne peut même pas compter parmi ces derniers

modifier les styles de vie revêt des sens différents même dans les différents contextes

- inégalités insoutenables
- aggravées au cours des dernières décennies

posséder le monde mais qui sont possédées par le fantasme fou de la lucidité

Elon Musk - images pour un habitat sur Mars

processus évolutif inverse à celui des êtres vivants

monde végétal et monde animal

qui partent des organismes monocellulaires ont formé des communautés d'un degré de plus en plus élevé

5 chaque élément doit être entendu comme « fragment » du tout et en symbiose avec le tout

firmitas / utilitas / venustas

environnement / paysage / mémoire

utopie

véritable aliment du futur

Il faut que tout cela devienne une « demande sociale » en se servant de normes flexibles, performantes, essentielles dont le respect est nécessaire mais pas pour autant suffisant

ouverture / début

